

Ainsi l'orge du printemps devra être semée depuis le milieu de mai jusqu'au milieu de juin le plus tard.

L'orge demande toujours à être recouverte d'une couche de terre plus épaisse que le blé. Aussi les hersages pour recouvrir l'orge doivent être plus énergiques que le blé dans les sols légers, mais on prend la peine de semer sous raie. Il va sans dire qu'alors on laboure très-mince.

Dans les fermes pourvues d'un matériel suffisant, on possède toujours un scarificateur : alors au lieu de la charrue, on emploie cet instrument pour recouvrir l'orge. Le scarificateur fait ici un meilleur travail que la charrue, et fonctionne beaucoup plus vite ; dans une journée, il fait autant d'ouvrage que quatre ou cinq charrues ; il enterre la semence à la profondeur que l'on désire et que l'on règle sûrement au moyen des régulateurs.

Généralement on enterre l'orge semée sur un terrain léger, ou semée trop tard, à la profondeur de trois pouces ; on ne va pas au delà de trois pouces et demi, car on serait exposé à épuiser le germe avant qu'il reçoive la lumière.

De tous les soins de végétation quant à l'orge, le plus important est le hersage, recommandé pour briser la croûte qui se forme à la surface du sol. L'orge souffre quand son collet est serré dans cette croûte ; sa végétation s'arrête, et si cet état de chose continuait, le produit de l'orge souffrirait une grande diminution quant à sa quantité. On a vu des champs d'orge ne pas dépasser la longueur de huit pouces dans un terrain riche, et cela parce qu'il s'était formé sur la surface du sol une croûte épaisse que ni la pluie ni la main de l'homme ne pouvaient briser.

Quoique couverte d'une enveloppe très dure, ou mieux, très coriace, l'orge, lorsqu'elle est semée par un temps ou sur une terre humide, et on doit, autant que possible, choisir une de ces circonstances, ne tarde pas à lever. Une fois qu'elle a acquis trois feuilles, elle ne craint plus que les pluies trop abondantes ou les gelées très rigoureuses. Des sarclages au besoin sont tout ce qu'elle demande jusqu'à l'époque où elle montre ses épis.

Dans les bonnes terres ou dans les terres très fumées, l'orge pousse des feuilles en telle abondance qu'on doit craindre que, toute la sève s'y portant, il n'y ait pas de graines ou peu de graines.

Les printemps trop secs, comme les printemps trop pluvieux, sont nuisibles à l'orge. Dans l'un et l'autre cas, elle donne peu de graines. Il n'y a pas moyen ni de prévenir ni de réparer le mal.

Lorsque l'été est trop sec, le grain grossit moins, mais est d'une excellente qualité. Lorsqu'il est trop pluvieux, il est très gros, mais peu savoureux et peu susceptible d'être gardé.

Ce qui est dans le cas d'être redouté par les cultivateurs, c'est le charbon, que mal à propos on confond quelquefois avec la carie. Il est des localités, il est des années où ses ravages emportent plus de la moitié de la récolte. Généralement on ne prend aucune précaution contre ce fléau, quoique le chaulage soit un moyen préservatif assuré lorsqu'on l'exécute convenablement, c'est-à-dire qu'on emploie de la bonne chaux et qu'on ne se presse pas.

*Récolte de l'orge.*—L'époque de la récolte de l'orge dépend et de celle du semis, et de la marche de la sai-

son, et de la variété, et de la nature du sol et des abris. Il n'est donc pas possible de la fixer d'une manière générale.

Quelques auteurs ont écrit qu'il était utile de la faire avant la maturité complète du grain ; mais c'est une erreur. Il faut la couper un peu après qu'elle a cessé de végéter, c'est-à-dire quand elle est devenue blanche, et que son épi s'est recourbé ; même si on risque une perte de grain à dépasser ce moment, on gagne un grain plus consistant, d'un plus avantageux emploi et d'une conservation plus certaine. L'orge encore verte a le grain plus sucré que l'orge qui est parfaitement mûre, et semble en conséquence plus propre à faire de la bière ; mais ce n'est pas avec le grain dans cet état qu'on fabrique cette liqueur, c'est après qu'il aura été desséché, qu'il aura été mis à germer. Il y a lieu de croire qu'il offre une perte de moitié peut-être à l'employer avant sa maturité. La théorie et la pratique sont d'accord sur ce point.

On coupe l'orge tantôt avec la faucille tantôt avec la faux, soit à main, soit simple, soit à râteau. Dans chacune de ces manières, il y a des avantages et des inconvénients à peu près égaux. L'important est d'opérer de très bon matin, c'est-à-dire pendant la rosée, afin qu'il se perde moins de grains, et de lier le soir pour enlever les gerbes le lendemain. Il est cependant des cas où il devient indispensable d'attendre plusieurs jours, c'est lorsque la paille contient beaucoup d'herbe naturelle, ou de foin artificiel, auquel il faut donner le temps de sécher : c'est lorsque le temps est très humide ou qu'il a plu ; c'est lorsque des opérations plus pressées se présentent, etc.

La paille de l'orge est plus dure et moins nourrissante que celle des autres céréales. Beaucoup de bestiaux la refusent lorsqu'elle n'est point mélangée avec celle de l'avoine ou avec du foin. Les bœufs et les vaches s'en accommodent généralement mieux que les chevaux et les moutons. Presque partout c'est à faire de la litière qu'elle est employée, quoiqu'elle soit inférieure aux autres, sous ce rapport même, à raison de sa rigidité et de sa dureté.

Nous avons déjà parlé de l'emploi de l'orge en vert et en grain pour la nourriture des bestiaux : en vert, elle les rafraîchit et les purge ; mais il faut ne la leur donner que vingt quatre heures après qu'elle a été coupée, et très modérément ; car dans le cas contraire elle occasionne la fourbure aux chevaux, la tympanite aux bœufs, aux vaches et aux moutons. En grain, elle passe pour moins échauffante et pour plus nourrissante que l'avoine pour les chevaux qu'on en nourrit ; trempée, et encore mieux moulue et fermentée, elle augmente considérablement le lait des vaches, engraisse les bœufs, les cochons et les volailles avec une extrême rapidité, et leur donne une graisse de la meilleure nature.

La conservation de l'orge exposée à l'air, dans les greniers, est moins sujette à inconvénients que celle du blé et du seigle, parce que les insectes trouvent son écorce trop dure, et ne se jettent sur elle qu'à défaut de blé et de seigle. Elle demande seulement à être remuée fréquemment, pendant les premiers mois, pour favoriser sa dessiccation qui est lente. Il y a risque de la perdre par la moisissure lorsqu'on la renferme trop tôt dans des sacs.